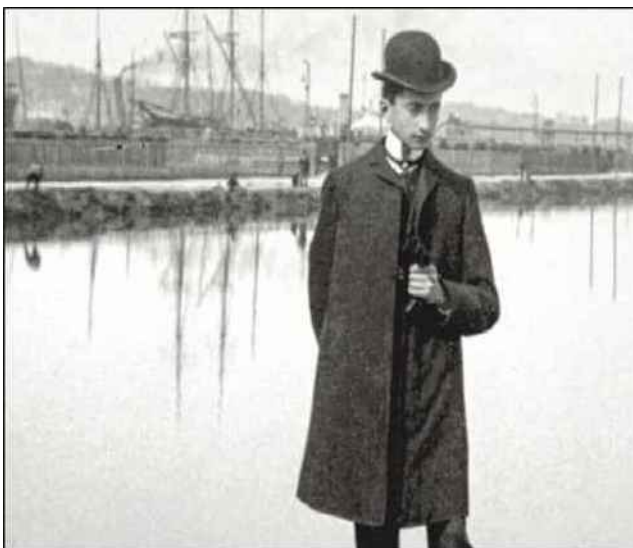




Dans les pas de Mauriac...

Décédé le 5 juillet 2018 à l'âge de 86 ans, Michel Suffran fut une figure emblématique de la vie littéraire bordelaise. Né rue Saint-Rémi, à deux pas du port, ce médecin a déployé une œuvre magistrale allant de l'essai littéraire au roman en passant par de nombreuses pièces de théâtre, ce qui lui valut d'obtenir, entre autres distinctions, le Grand Prix littéraire de la Ville de Bordeaux ainsi que le Prix ARDUA. Après avoir été « ébloui » par la lecture du livre *La Nuit de Dieu*, Eugène Ionesco disait de lui : « *Comment cet écrivain n'est-il pas plus et mieux connu ?* » Parmi ses références inspirantes, l'incorruptible François Mauriac, dont il fut d'ailleurs l'un des amis et à qui il a consacré de nombreux textes pour tenter de faire percevoir toutes les facettes du personnage.

Publié par Le Festin, *Le Bordeaux de François Mauriac*, sous la plume de Michel Suffran, est un document de 150 pages invitant le lecteur à parcourir la métropole girondine métamorphosée par la puissance de la littérature. Le centre ancien d'abord, celui de la rue du Mirail, du côté de la grosse Cloche, qui se poursuit autour de Sainte-Catherine et se prolonge au-delà des boulevards, vers Caudéran et Grand-Lebrun. Ici, ce sont les lieux de l'enfance et de l'ado-



François Mauriac s'imprégnant du fleuve...

lescence, les errances d'une famille où le père est absent, le parcours scolaire sous la coupe des marianistes, cette congrégation religieuse internationale catholique fondée précisément à Bordeaux en 1817.

Mais le Bordeaux de Mauriac, c'est aussi celui du port, que l'enfant observait à travers les interstices du décor classique de la place de la Bourse et de la Façade des quais, humant le fleuve et ébauchant ce qui deviendra son Bordeaux intérieur, celui dont il tiendra la chronique dans nombre de ses futurs romans. C'est encore le Bordeaux des jalles, des pins et de

la lande : de Château-Lange à Gradignan au chalet maternel de Saint-Symphorien, et bien sûr à Malagar, que Mauriac investira à l'âge de raison. Bien loin d'un tableau réaliste, Michel Suffran retrouve un Bordeaux mauriacien habité, enchanté, recomposé à la lueur de l'œuvre, où la description d'un lieu résulte de la fusion de plusieurs. « *Les maisons, les rues de Bordeaux, ce sont les événements de ma vie... Voici l'endroit de ma candeur* », écrivait-il.

Frédéric LACOSTE

Michel Suffran, *Le Bordeaux de François Mauriac*, éditions Le Festin. Coll. « Les Paysages » ; 150 pages ; 17 €.